

La transposition, un procédé de la traduction oblique du français vers le persan

KAMALI Mohammad-Javad

Maître de conférences,

Université Azad Islamique, Département de français,

Branche de Mashhad, Iran

E-mail: kamali_mj@mshdiau.ac.ir

(Date de réception: 12/05/2020 – date d’approbation: 11/07/2020)

Résumé

Dans cet article nous revenons d’abord sur la complexité du processus de traduction et sur le fait que traduire la littérature repose sur des règles particulières. Ensuite, nous nous proposons de faire une étude sur le procédé de la "transposition" en tant que traduction oblique, basée sur la définition et les apports linguistiques de Vinay et Darbelnet, tout en soulignant que d’après eux, la transposition est un procédé qui consiste en un changement de classe grammaticale des éléments lexicaux du texte exprimé dans la langue cible, par rapport à la classe grammaticale des éléments formulés dans le texte original, à condition bien entendu que ce changement n’affecte pas le contenu du texte traduit. Puis, nous essayons de chercher dans quelle mesure l’emploi du procédé de transposition peut aider le traducteur et l’empêcher de traduire littéralement. Enfin, nous montrerons l’application de ce procédé par des exemples tirés d’une traduction persane de M. Sahâbi.

Mots clés: Traduction Oblique, Procédé De Transposition, Vinay Et Darbelnet, Traduction Littéraire, Français-Persan.

Le *Grand Larousse de la langue française* (1992) définit la traduction comme « l'action de faire passer, de transposer d'une langue à une autre; résultat de l'action de traduire; ouvrage qui en reproduit un autre dans une autre langue différente ». De même, le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales définit la traduction comme « Fait de transposer un texte d'une langue dans une autre »¹.

En observant l'évolution de la théorie, nous nous rendons compte que la traduction a été longtemps associée à la linguistique contrastive. Parmi les premiers à formuler les théories linguistiques de la traduction les plus connues, on peut citer Mounin, Vinay et Darbelnet.

L'œuvre fondamentale qui a jeté les bases d'une véritable théorisation de la traduction est sans doute *Problèmes théoriques de la traduction* de Georges Mounin paru en 1963. Selon lui, « la traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification puis quant au style. » (Mounin, 1963: 12)

Vinay et Darbelnet affirmaient qu'« il faut considérer [...] que le bon traducteur ne traduit pas seulement des mots mais la pensée qui est derrière et que pour cela, il se réfère constamment au contexte et à la situation » (Vinay et Darbelnet, 2004: 42). La discipline susceptible d'expliquer le mécanisme de la traduction n'est rien d'autre que la stylistique comparée² selon Vinay et Darbelnet. Pour eux, traduction et stylistique comparée sont indissociables et toute comparaison doit porter sur des données équivalentes. Leur conception de la traduction repose sur la linguistique saussurienne qui fait la distinction entre langue et parole: L'émetteur d'un message utilise les ressources de la langue pour transmettre un message qui est personnel et imprévisible.

1. <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/traduction>

2. La stylistique comparée est fondée sur la connaissance de deux structures linguistiques ancrées dans deux cultures qui, par nature, appréhendent la réalité de façon différente.

Jean-René Ladmiral définit la traduction comme « une activité humaine universelle rendue nécessaire à toutes les époques et dans toutes les parties du Globe » (Ladmiral, 1979: 28), sa finalité étant de dispenser de la lecture du texte original. Il analyse les différents sens du terme "traduction" qui indique à la fois la pratique traduisante et la conséquence de cette activité. Par extension, "traduire" renvoie aussi à "exprimer", "interpréter" (Cité par Petrilli *et al.* 2006: 201). Et Antoine Berman, pour sa part, insiste sur cette idée que « la traduction est une expérience qui peut s'ouvrir et se (re)saisir dans la réflexion. Plus précisément: elle est originellement (et en tant qu'expérience) réflexion. (Berman, 1999: 16)

L'objectif de la présente étude est un essai pour surmonter quelques difficultés fondamentales dans le domaine de la traduction: Le procédé de la transposition, d'après la méthode de Vinay et Darbelnet, suffit-il à conserver la saveur et les idiomes du style de l'écrivain et permet-il au traducteur de relever des régularités dans la traduction du français vers le persan? Pour répondre à cette question, nous allons, dans un premier temps, repérer les caractéristiques des procédés techniques de la traduction d'après la reformulation de Vinay et Darbelnet; par la suite, nous essaierons de répertorier le procédé de la "transposition" afin de mieux présenter une méthode indispensable pour traduire des phrases du français en persan.

1- Méthodologie

La méthodologie utilisée dans cet article se base sur les apports linguistiques de Vinay et Darbelnet en *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (1958/2004)¹ et de Chuquet et Pillard en *Approche linguistique des problèmes de traduction* (1987). Nous réserverons le terme de "procédés de traduction" notamment aux procédés décrits par Vinay et Darbelnet qui occupent une position centrale dans toute démarche de traduction. Car comme Robert Larose l'affirme dans *Théories contemporaines de la traduction* (1989), leur livre est l'un des ouvrages qui « a le plus marqué les

1. Dans cet article, nous utilisons la version française révisée de celle de 1958, parue en 2004.

études de traduction » (Cité par Z. Raková, 2014: 104) Notre étude reposera sur l'utilisation du procédé technique de la "transposition" dans la traduction persane des phrases françaises.

Pour être plus précis, ainsi que pour justifier les choix, nous allons recourir, dans la plupart des cas, à la traduction persane du roman *Tous les hommes sont mortels* de Simone de Beauvoir, réalisée par Mehdi Sahâbi en 2007.

2- Les procédés techniques de la traduction

Il arrive souvent qu'un énoncé persan puisse se traduire littéralement en français. Mais ceci constitue l'exception plutôt que la règle; et parfois, un minimum de reformulation s'impose. Vinay et Darbelnet mettent en garde contre cette facilité lorsqu'ils précisent que « certaines traductions ressortissent parfois à tout un complexe technique qu'il est difficile de définir » (Vinay et Darbelnet, 2004: 54). Ils expliquent également que certains procédés de traduction peuvent partager des caractéristiques avec d'autres procédés et, de ce fait, être difficiles à distinguer.

Ces deux fameux chercheurs de la théorie de la traduction, distinguent sept procédés techniques, divisés en deux groupes: la traduction directe ou littérale d'un côté, la traduction oblique de l'autre. L'emprunt, le calque et la traduction littérale relèvent de la "traduction directe", alors que la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation sont considérées comme des manifestations de la "traduction oblique". La traduction directe ou mot à mot consiste à transposer les éléments de la langue source dans la langue cible, mais lorsque la transposition s'avère impossible à cause des différences structurelles et métalinguistiques entre langue source et langue cible, la traduction oblique s'impose (*Ibid.*, 46). Vinay et Darbelnet ont essayé de développer dans leur ouvrage une approche de la traduction à partir d'une étude comparative du français et de l'anglais. Ils estiment que la traduction, le passage d'une langue A à une langue B, relève d'une discipline de nature comparative.

Les auteurs des *stylistiques comparées* se sont donné pour tâche de comparer les traductions avec les originaux, de classer les différences grammaticales, lexicales et phraséologiques entre deux langues, et d'en décrire les causes. (Srpová, 1995: 163) Au cours des dernières décennies, la portée de cette nouvelle technique sur les divers procédés de traduction a connu une croissance florissante et beaucoup de théoriciens y ont ajouté leurs contributions. Cet usage ne cesse de s'enrichir de divers ajouts terminologiques, redécoupages conceptuels, nuances et réserves apportés au fil du temps par de nombreux spécialistes¹.

Cependant, ils notent que la langue comporte des servitudes et des options qui sont respectivement la grammaire et la stylistique. Il appartient donc au traducteur de faire la part des choses entre ce qui est imposé au rédacteur et ce qui relève de son libre choix. Servitudes et options opèrent sur trois plans: le lexique, l'agencement et le message. Elles sont à la base des différentes stratégies possibles de traduction.

3- La transposition (ou re-catégorisation)²

« Une traduction qui rend fidèlement chaque mot ne peut presque jamais restituer pleinement le sens qu'a le mot dans l'original » (Benjamin, 2011: 148). Les transformations lors du processus de la traduction sont souvent inévitables. Ces transformations peuvent se manifester à des niveaux différents de la langue. Les transformations d'ordre grammatical sont les plus répandues: elles peuvent tenir à la substantivisation des verbes ou verbalisation des noms, ou adverbialisation des adjectifs, ou adjectivation des adverbes etc.

1. Citons notamment Gérard Hardin et Cynthia Picot (*Translate: initiation à la pratique de la traduction*, 1990), Hélène Chuquet et Michel Paillard (*Approche linguistique des problèmes de traduction*, 1987) et Michel Ballard (*Le Commentaire de traduction anglaise*, 1992, et « À propos des procédés de traduction », *Palimpsestes*, Hors-Série, 2006).

2. Ce dernier terme est suggéré par Michel Ballard pour des raisons qu'il analyse dans *Le Commentaire de traduction anglaise*.

La transposition (incluant le chassé-croisé) consiste à remplacer une catégorie grammaticale (traditionnellement appelée "partie du discours") par une autre sans changer le sens de l'énoncé (Vinay et Darbelnet, 2004: 50). Ceci la différencie de la modulation, qui s'opère sur le plan de la pensée. La transposition est utilisée tant en traduction qu'à l'intérieur d'une même langue: Vinay et Darbelnet donnent en exemple la phrase *Il a annoncé qu'il reviendrait* qui peut être ré-exprimée par *Il a annoncé son retour*. Ces deux phrases ont le même sens, bien qu'elles soient différentes sur le plan syntaxique et stylistique.

La transposition peut être facultative ou obligatoire. La possibilité de transposer est souvent liée à des différences de registre et de niveau de langue. Le caractère obligatoire est imposé par la structure de la langue d'arrivée ou par la façon de dire dans cette langue. Comme le montrent ces deux auteurs, le traducteur ne peut rendre "as soon as he gets up" que par l'expression "dès son lever". Certes, on pourrait dire *dès qu'il se lève*, mais cela ne serait pas une façon spontanée de le dire en français.

a- Cas général: Transposition simple

Plusieurs cas sont à envisager lors de la traduction du français en persan à l'aide du procédé de transposition simple. Nous proposons ci-dessous quelques exemples illustratifs des cas de figures les plus fréquents:

● *Proposition infinitive* ⇒ *nom*

La langue persane n'accepte pas toujours, selon sa nature, la traduction mot à mot de la proposition infinitive française. Cette forme de proposition est ordinairement transposée en aspect lexical du nom en persan.

- Je les entendais pleurer.¹
- Je voudrais voir le soleil se coucher. (Beauvoir, 1992: 435)²

۱. صدای گریه آنان را می شنیدم.

۲. می خواهم غروب خورشید را تماشا کنم. (ترجمه سحابی، ۱۳۸۶: ۳۴۰)

• *Verbe* ⇒ *nom*

Etant donné la place privilégiée qu'occupe le nom en persan, il n'est pas étonnant de constater que la forme aspectuelle du verbe en français est transposée en aspect lexical du nom.

- Annie est une romanesque; il ne faut pas croire tout ce qu'elle invente. (*Id.*, 144)¹
- Il eut soudain envie de faire un tour sur son cheval pour se détendre. (*Id.*, 445)²

Sans doute la tournure verbale est possible en persan, mais la tournure nominale paraît plus naturelle. Cependant, il arrive quelquefois qu'un nom français soit rendu en persan par un verbe:

• *Nom* ⇒ *verbe*

L'aspect lexical du nom en français est transposé en forme aspectuelle du verbe en persan.

- La joie était en moi. (*Id.*, 144)³
- C'est à vous qu'il appartient d'assurer le salut du monde. (*Id.*, 239)⁴

• *Nom singulier* ⇒ *Nom pluriel*

Il y a des cas où la langue persane préfère le pluriel pour marquer les parties de l'ensemble ou des tournures spéciales. La forme singulière du nom en français est donc transposée en forme plurielle en persan.

- Il marcha vers la porte de son pas tranquille et guindé. (*Id.*, 23)⁵
- Je m'efforçais d'imiter les allures d'un homme âgé. (*Id.*, 423)⁶

۱. آنی از آن قصه بافهاست، نباید همه حرفهایش را باور کرد. (همان، ۶۵)

۲. ناگهان هوس کرد برای رفع خستگی سوار بر اسبش گشتی بزند. (همان، ۳۴۹)

۳. از ته دل شاد بودم. (همان، ۱۱۴)

۴. شما باید که باید جهان را نجات بدهید. (همان، ۱۸۹)

۵. با گامهای آرام و موزون خود به سوی در رفت. (همان، ۱۳)

۶. سعی می‌کردم ادای مردان مسن را در بیاورم. (همان، ۳۳۱)

● *Nom pluriel* ⇒ *Nom singulier*

Bien que la forme plurielle fonctionne de façon semblable dans les deux langues, dans certains cas, il est préférable de remplacer le pluriel par le singulier.

- Il lui prit sa valise des mains. (*Id.*, 71)¹
- Il y avait du sang sur les sabots des chevaux. (*Id.*, 482)²

● *Adjectif* ⇒ *adverbe*³ (*et vice-versa*)

L'adjectif français, pour des raisons de structure, se rend dans certains cas par un adverbe ou bien un syntagme prépositionnel (et à l'inverse) afin de le rendre plus idiomatique.

- Le juge ouvrit des yeux étonnés.⁴
- Puis, il a largement respiré⁵.

● *Adjectif* ⇒ *phrase* (*et vice-versa*)

L'emploi en français d'adjectifs juxtaposés nécessite parfois l'ajout en persan d'un syntagme verbal.

- Julien, accoude, ne répondait rien.⁶
- Je lui versai la somme d'argent convenue. (Beauvoir, 144)⁷
- Pour la première fois, l'armée entra de force dans une grande ville fortifiée. (*Id.*, 181)⁸
- Il se souvint de son neveu expatrié, européenisé et la colère le saisit à nouveau.⁹

۱. چمدان را از دست او گرفت. (همان، ۵۶)

۲. سم اسبها خونی بود. (همان، ۳۷۸)

3. L'adverbe désigne ici tout élément entrant en composition avec le verbe, soit un adverbe, soit un syntagme prépositionnel.

۴. قاضی چشمان خود را با تعجب گشود.

۵. سپس نفس عمیقی کشید.

۶. ژولین به آرنج تکیه کرده بود و هیچ نمی گفت.

۷. پولی را که قرار گذاشته بودیم به او پرداختم. (ترجمه سحابی، ۱۱۴)

۸. برای اولین بار، ارتش به زور وارد شهر بزرگی شد که دژ مستحکمی داشت. (همان، ۱۴۱)

۹. به یاد برادرزاده اش افتاد که جلای وطن کرده بود و داشت به آداب اروپائیان تربیت می شد و بار دیگر خشم وجودش را فرا گرفت.

● **Adverbe ⇒ phrase (et vice-versa)**

- Bientôt, je lui ai confié mes projets.¹
- On a dû arriver en avance.²

● **Participe ⇒ phrase**

Indépendamment de toute considération de style, il y a des cas où le participe présent et le participe passé ne peuvent guère se traduire littéralement en persan. Ils se traduisent alors par des verbes conjugués selon le temps du verbe de la phrase.

- Un cheval montait la côte, traînant un tombereau. (Beauvoir, 89)³
- Un moment elle demeura silencieuse, le visage tourné vers la fenêtre. (*Id.*, 424)⁴
- Assis dans la barque aux milieux des eaux calmes, il fixait au loin l'invisible embouchure du fleuve. (*Id.*, 513)⁵

● **Gérondif ⇒ phrase**

Le gérondif français, très elliptique, donne lieu parfois à une explication en persan et sollicite l'ajout d'un syntagme verbal.

- Elle sourit de nouveau, en secouant la tête.⁶
- Régine fit le tour du salon en serrant des mains. (Beauvoir, 66)⁷

● **Passif ⇒ actif**

La fréquence du passif en français tient en partie à la structure de la langue, car il y a une certaine objectivité qui se plaît à constater un

۱. چیزی نگذشت که طرحهایم را با او در میان گذاشتم.
۲. احتمالاً زود رسیده‌ایم.
۳. اسبی از دامنه [کوه] بالا می‌رفت و ارابه کوچکی را به دنبال می‌کشید. (ترجمه سحابی، ۷۱)
۴. رو به پنجره کرد و چند لحظه ساکت ماند. (همان، ۳۳۲)
۵. بر پهنه آرام آب، کف قایق نشسته بود، به مصب ناپیدای رود در دوردستها خیره شده بود. (همان، ۴۰۱)
۶. سرش را تکان داد و دوباره لبخند زد.
۷. رژین در اتاق پذیرایی گشتی زد و با چند تن از میهمانان دست داد. (ترجمه سحابی، ۵۰)

phénomène sans l'attribuer à une cause précise, ou qui ne mentionne la cause ou l'agent qu'accessoirement. Le verbe en persan a plutôt besoin d'être transitif, selon la nature de la langue.

- La moitié du ciel était couverte de lourds nuages. (*Id.*, 438)¹
- Dans toute la région, les récoltes furent noyées, les arbres fruitiers hachés par le torrent.²

• **Futur ⇒ présent du subjonctif**

Au cas où les verbes des propositions adverbiales commenceraient par "quand" ou autres expressions semblables et surtout lorsque le verbe - support de la phrase est également au futur, le persan préfère souvent remplacer ce temps par le présent du subjonctif.

- Quand le soleil se lèvera, on ira à la forêt.³
- Je passerai chez vous dès que j'aurai le temps. (Beauvoir, 39)⁴
- Quand je vous aurai livré mes châteaux et mes forteresses, plus rien ne vous empêchera de vous emparer de Florence. (*Id.*, 232)⁵

• **Imparfait ⇒ présent**

En français, avec un verbe principal au passé, le verbe d'une proposition (surtout conjonctive essentielle, parfois relative) peut être à l'imparfait alors qu'il exprime un fait qui dure encore au moment de la parole ou même qui est vrai dans tous les temps. Dans ce cas-là, le persan n'accepte pas cette concordance et il faut remplacer l'imparfait français par le présent.

- Elle pensait que j'étais très riche.⁶
- Mon frère a dit qu'il ne pouvait pas venir plus tôt.⁷

۱. نیمی از آسمان را ابرهای سنگینی پوشانده بود. (همان، ۳۴۳)

۲. در همه جای منطقه، خرمنها را آب گرفت و سیل درختان میوه را ریشه کن کرد.

۳. خورشید که طلوع کند، به جنگل خواهیم رفت.

۴. همین که فرصتی پیدا کنم، به شما سر می زنم. (ترجمه سحابی، ۳۷)

۵. بعد از اینکه قلعه ها و استحکاماتم را به شما بدهم، بدون هیچ مانعی می توانید فلورانس را بگیرید. (همان، ۱۸۴)

۶. فکر می کرد که من خیلی ثروتمند هستم.

۷. برادرم گفت که نمی تواند زودتر بیاید.

• *Imparfait* ⇒ *plus-que-parfait*

Les valeurs de l'imparfait en français sont plus variées que celles de l'imparfait en persan. Dans la traduction persane, il est préférable d'employer, selon le cas, le plus-que-parfait au lieu de l'imparfait qui existe dans le texte original.

- La robe de Rosalinde gisait sur un fauteuil. (Beauvoir, 64)¹
- Il faisait grand jour. (*Id.*, 525)²

• *Proposition juxtaposée* ⇒ *phrase coordonnée*

- Hélas! l'humanité dégénère, elle tombe très bas!³

• *Proposition relative* ⇒ *phrase coordonnée*

- Je jetai une brassée de bois dans les flammes qui bondirent. (Beauvoir, 324)⁴
- Ma mère mourut après ma naissance. Je fus élevé par mon père qui m'apprit à monter à cheval et à tirer à l'arc. (*Id.*, 117)⁵

b- Cas particulier: Chassé-croisé

On appelle chassé-croisé une double transposition impliquant à la fois un changement de localisation de catégories grammaticales et une permutation syntaxique des éléments formant sens. (Chuquet et Paillard, 1987. 13-14) Le chassé-croisé – ou bien la re-catégorisation simultanée de deux termes - est un cas très fréquent en traduction.

La structure croisée apparaît clairement lorsqu'on prend soin de placer la traduction persane sous l'énoncé originel. Le chassé-croisé apparaît distinctement dans le schéma suivant:

۱. پیراهن رزالیند روی یک صندلی افتاده بود. (ترجمه سجایی، ۴۸)

۲. آفتاب همه جا را گرفته بود. (همان، ۴۱۱)

۳. افسوس که نسل آدمیزاد سقوط کرده و به انحطاط گراییده است.

۴. مشتی چوب در آتش انداختم و شعله‌های آن بلندتر شد. (ترجمه سجایی، ۲۵۶)

۵. مادرم پس از تولدم مرد. پدرم مرا بزرگ کرد و سوارکاری و کمان‌کشی یادم داد. (همان، ۹۳)

Il marcha vers la porte et descendit l'escalier en courant. (Beauvoir, 446)

به طرف در رفت و از پله‌ها پایین دوید. (ترجمه سجایی، ۳۵۰)

Dans cet exemple, la première flèche démontre que le sens du verbe (descendit) est transposé dans le sens du premier élément du syntagme verbal persan « پایین ». Puis, le sens du gérondif (en courant) est transposé dans le sens du deuxième élément du syntagme verbal « دوید » en persan. Donc, double recatégorisation et de là, le chassé-croisé.

Des larmes me montèrent aux yeux. (*Id.*, 430)

چشمانم پر اشک شد. (همان، ۳۳۶)

Dans cet exemple, la première flèche démontre que le syntagme nominal français (Des larmes) est transposé dans le sens du syntagme verbal « پر اشک شد », puis la deuxième flèche démontre que le sens du pronom complément d'objet (me) est transposé dans le sens de l'adjectif possessif persan « مَ », et la dernière flèche démontre que le complément adverbial de lieu (aux yeux) est transposé dans le sens du syntagme nominal « چشمان » en persan.

L'emploi du chassé-croisé qui représente une différence de comportement entre les deux langues, correspond aux relations assez variées. Les exemples ci-dessous vont illustrer cette variété:

- Roger attendait Régine dans sa loge à elle. (*Id.*, 14)¹
- Le soir, le palais ducal brillait de mille feux. (*Id.*, 118)²
- Je sentais en lui un peu de ce feu qui me dévorait. (*Id.*, 121)³
- Il sourit: -J'aime cette saison, j'aime ce paysage. (*Id.*, 332)⁴
- Cette idée de banquet doit t'étonner. (*Id.*, 495)⁵

۱. روزه در اتاق رژین منتظرش بود. (همان، ۶)

۲- شبها هزاران مشعل کاخ دوک را روشن می‌کرد. (همان، ۹۴)

۳- حس می‌کردم آتشی که در من زبانه می‌کشد تا اندازه‌ای در او هم هست. (همان، ۹۶)

۴- با لبخندی گفت: - این فصل، این سرزمین را دوست دارم. (همان، ۳۶۱)

۵- شاید از فکر برپایی میهمانی تعجب کنی. (همان، ۳۸۷)

Comme nous l'avons vu, la réécriture par transposition doit s'effectuer surtout par changement de forme de discours, de registre ou bien de niveau de langue; par ailleurs, cette transformation qui obéit à des stratégies d'écriture, en fonction de la situation d'énonciation, du contexte de production de l'œuvre, doit être utilisée lorsque la traduction littérale n'est pas adéquate.

Bien que les sept procédés de traduction définis par Vinay et Darbelnet, dont la transposition, aient connu leur heure de gloire, ils ont fait l'objet de quelques critiques: d'après Chuquet et Paillard, les définitions données par ces deux théoriciens sont "floues" (Chuquet et Paillard, 1987: 10). Pour Larose, le problème de la méthode de Vinay et Darbelnet demeure dans le niveau d'analyse auquel ils se placent. C'est pourquoi il appelle à « mettre en perspective le problème des unités de traduction, qui réside dans le fait que chaque unité de texte n'a de sens que si elle est insérée dans une totalité textuelle » (Larose, 1989: 27). Dans la même perspective, Seleskovitch et Lederer critiquent les unités statiques définies par Vinay et Darbelnet, et proposent de les remplacer par des "unités de sens" (cité par Guidère, 2008: 44). On pourrait également reprocher aux auteurs canadiens de ne pas se préoccuper de la problématique de la faute et du style dans leur théorie.

Conclusion

La traduction est avant tout une opération linguistique. Quoique l'identification de diverses méthodes de traduction se révèle souvent difficile, cela constitue la base de la compétence technique du traducteur. Dans cet article, nous avons étudié une unité de la traduction qui résulte d'une analyse méthodique du message, basée sur un des sept procédés techniques proposés par Vinay et Darbelnet pour la traduction générale. Ces deux théoriciens accordent à un procédé, appelé la "transposition", la caractéristique d'être un procédé qui s'opère sur les catégories grammaticales en ayant soin de ne pas changer le sens de l'énoncé. Autrement dit, la transposition consiste à « changer de catégorie

grammaticale [...] soit parce qu'on ne peut pas faire autrement, soit pour des raisons d'ordre stylistique » (Chartier, 2006: 142). Exigence linguistique et choix du traducteur se trouvent donc engagés dans des formulations variables et quelquefois de manière embrouillée, comme c'est le cas pour de nombreux autres procédés.

Il arrive fréquemment de percevoir les différences entre le français et le persan lors de la traduction. Du coup, le traducteur ne doit pas se limiter aux structures de la langue française mais s'en inspirer pour découvrir des formes convenables dans la langue persane, qui produisent le même effet sur le lecteur. Tout en adoptant le procédé technique de la transposition dans le passage du français vers notre langue maternelle, nous avons vu comment cet emploi pourrait être utile au moyen des formes variées, telles que les changements par rapport aux parties du discours, ainsi que des changements de structure (recatégorisation), surtout quand il y a un risque à traduire mot à mot. Nous avons aperçu aussi qu'il existe plusieurs types de transposition pour réorganiser la phrase française dans la traduction en persan telles que par exemple: le remplacement d'un syntagme verbal par un syntagme nominal pour l'emploi plus naturel du nom en persan.

Cette étude nous a permis également de relever un certain nombre de régularités dans ces deux langues qui doivent être prises en compte lors de la traduction et de relever un cas spécial de la transposition multiple qui s'appelle le "chassé-croisé", qui consiste en changement de la dépendance des mots de la phrase, car la traduction dépasse parfois une simple transposition de mots. Grâce à la traduction choisie de M. Sahâbi, nous avons bien remarqué aussi que ce principal procédé de traduction étant étroitement lié aux champs lexicaux, a été utilisé à plusieurs reprises pour résoudre le problème des différences dans le fonctionnement des systèmes grammatico-syntaxiques des deux langues. En outre, puisque nous sommes devant le passage d'une partie du discours à une autre, il faut prendre en compte la comparaison linguistique des deux langues, et c'est au traducteur de réfléchir et de se demander quand il est nécessaire de faire les

changements adéquats. Enfin pour pallier les lacunes de cette approche, nous avons remarqué que l'analyse en unités de traduction doit se libérer du signifiant. Aussi la transposition partage-t-elle certaines caractéristiques avec le procédé de "la modulation". Il est parfois difficile de distinguer parfois l'une de l'autre, et cela mériterait une étude détaillée ultérieure.

Bibliographie

- Ballard, Michel (2006) « À propos des procédés de traduction », in *Palimpsestes*, Hors-Série.
- (1992) *Le Commentaire de traduction anglaise*. Paris, Nathan.
- Beauvoir, Simone de (1992). *Tous les hommes sont mortels*, Paris, Gallimard-Folio.
- (1386/2007). *Tous les hommes sont mortels*, traduit par Mehdi Sahâbi, 6^{ème} édition, Téhéran, Nashre Now, (en persan).
- Benjamin, Walter (2011), « La tâche du traducteur », traduit par Maurice de Gandillac, *Esquisse(s)*, n° 1, printemps.
- Berman, antoine (1999), *La Traduction et la lettre ou l'Auberge du lointain*, Paris, Seuil.
- Chartier, Delphine (2006), *De la grammaire pour traduire*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- Chuquet H. et M. Paillard (1987), *Approche linguistique des problèmes de traduction*, Gap et Paris, Ophrys.
- Grand Larousse de la langue française* (1971-1978) [1992], Paris, Larousse. [Dernière édition en 5 volumes, revue et corrigée].
- Guidere, Mathieu (2008), *Introduction à la traductologie*, 2^{ème} édition revue et augmentée. Paris et Bruxelles, De Boeck.
- Ladmiral, Jean-René (1979), *Traduire: théorèmes pour la traduction*. Paris, Payot.
- Larose, R. (1989), *Théories contemporaines de la traduction*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Mounin G. (1963), *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.
- Nida, E.A. (1964), *Toward a Science of translating*, Leiden, E. H. Brill.

- Petrilli, Susan, Augusto Ponzio (2006), "Translation as Listening and Encounter with the Other in Migration and Globalization Processes Today", *TTR: Traduction, terminologie, rédaction*, vol. 19, n° 2, 2^e semestre, pp. 191-223.
- Rakova, Zuzana (2014), *Les théories de la traduction*, Masarykova univerzita Brno.
- Srpová, Milena (1995), « La traduction, confrontation de deux expériences cognitives », *Intellectica*, 1995/1, 20, pp. 157-170.
- Trésor de la langue française*, Vol. 16 (1994), Paris, CNRS, Gallimard.
- Vinay J.-P. et J. Darbelnet (1958) [2004], *Stylistique comparée du français et de l'anglais: méthode de traduction*, Paris, Didier [Nouvelle édition revue et corrigée].

<https://www.cnrtl.fr/lexicographie/traduction>